

„ Le bien-être a plus d'étendue dans un
 „ être intelligent que dans un être purement
 „ sensible. Il n'est pas borné, comme dans
 „ celui-ci, à la simple impression du plaisir
 „ sensible. On a vu des hommes malheureux
 „ dans l'affluence des délices. Le contente-
 „ ment de l'ame contribue encore plus que
 „ la sensation du plaisir au bonheur de l'hom-
 „ me. Cette *complaisance* intérieure qui s'ex-
 „ cite à la vue des avantages & des bonnes
 „ qualités que l'on reconnoit en soi-même,
 „ n'est pas si pure & si entiere que lorsque
 „ l'homme sent qu'il n'a rien à se reprocher,
 „ qu'il n'apperçoit rien en lui-même qui soit
 „ digne de sa haine & de son mépris, &
 „ que tout ce qui est en lui est d'accord avec
 „ lui-même, c'est-à-dire avec sa propre rai-
 „ son. „

„ Telle est l'excellence de la nature intel-
 „ ligente, que son bonheur dépend plus de
 „ ses idées que de ses sensations; & que l'a-
 „ mour gratuit & désintéressé qui la porte
 „ au bien, qui est hors d'elle-même, con-
 „ tribue plus à son bien-être que l'affection
 „ intéressée qui l'attache au plaisir qui l'af-
 „ fecte. „

C'est dommage que ces Discours n'ont pas
 toujours assez de dignité; on sent par la force
 des raisons développées par le sage auteur, de
 quelle touche mâle & vigoureuse elles eussent
 été susceptibles, & avec quelle noblesse de style
 elles méritoient d'être présentées. Cela vient
 peut-être d'un défaut de précision, & d'une
 clarté excessive que l'auteur a voulu donner